

À l'écoute des cochons

Interview de Céline TALLET¹, directrice de recherche à INRAE et responsable de l'équipe Bien-être de l'UMR PEGASE.

CORRESPONDANCE

celine.tallet@inrae.fr

Pourquoi capter les sons émis par les cochons ?

Les cochons sont des animaux très expressifs vocalement. Ils expriment une diversité de sons : des grognements, des cris, des couinements ou même des aboiements ou des coassements ! C'est donc fascinant pour une chercheuse d'essayer de comprendre ce qu'ils expriment. Par ailleurs, ces sons me permettent d'accéder à leurs émotions, sans devoir mettre en place des systèmes de mesure complexes ; ce qui est important quand on travaille sur le bien-être animal.

Comment faites-vous pour comprendre ce qu'ils disent ?

Il y a différentes façons de traduire les informations transmises dans les vocalisations. Souvent, on se fie à la réaction des congénères, en réalisant des expériences de repasse : il s'agit de diffuser certains sons par un haut-parleur et d'observer le comportement des animaux qui les entendent. Par exemple, si on passe un son de porcelet qui crie et que la truie se lève, on comprend qu'il s'agit d'un son d'alerte. Ce cri signale à la mère que le porcelet est dans une situation négative.

Quel lien fais-tu entre les sons et les comportements ?

Il n'y a pas forcément de lien entre les sons et les comportements, ou pas toujours. Les cochons peuvent émettre le même type de sons dans plusieurs situations, ou bien au contraire différents ty-

pes de sons dans une même situation. C'est pour cela que nous avons besoin de les décrypter, et d'analyser précisément la structure des sons. En fait, ce que l'oreille humaine entend n'est pas forcément assez précis pour différencier des sons qui apparaissent différents quand on analyse leur structure précise.

Est-ce qu'un cochon peut émettre des sons particuliers dirigés vers les humains ?

Oui ! En effet, les cochons nous parlent ! Reste à savoir ce qu'ils nous disent... J'ai pu montrer que les vocalisations du cochon sont différentes selon ses relations avec les humains. Les vocalisations, par exemple, sont plus courtes pour les cochons qui ont été longuement apprivoisés par une personne, ce qui reflète un état positif. Aussi, les vocalisations changent de structure lorsque les cochons sont près de l'humain. On peut donc penser qu'il y a d'autres informations transmises mais qui restent à décrypter.

Est-ce que d'autres animaux expérimentaux expriment leurs émotions par les sons ?

Oui, les cochons ont cet avantage d'avoir un panel de vocalisations très large, et donc le lien entre la structure des sons et les émotions, en particulier la valence émotionnelle (le fait qu'une émotion soit positive ou négative) est maintenant bien connu ; on arrive même à décrypter l'émotion grâce à un algorithme généré par une intelligence artificielle. Mais les émotions de toutes nos espèces transparaissent dans leurs vocalisations, des vaches aux poules, en passant par les moutons... Peut-être qu'un jour, on découvrira ce même phénomène chez les poissons, car il existe

¹ PEGASE, INRAE, Institut Agro Rennes Angers, 35590 Saint Gilles, France.

une variété de possibilités d'émettre des sons, par les cordes vocales, mais aussi par les mouvements des animaux, par exemple.

Est-ce que la captation de ces sons pourrait permettre de mesurer le bien-être des animaux ?

Oui, je le crois, car on pourrait installer des micros en continu dans nos élevages, et donc disposer d'une information dans le temps, et pas seulement à un moment donné. En revanche, il sera plus difficile d'arriver à extraire l'information individuelle et savoir quel animal a exprimé telle ou telle émotion, même si on sait que chacun a sa propre voix.

Peut-on imaginer améliorer nos pratiques expérimentales en étant plus attentifs aux sons que les animaux produisent ?

Oui, on peut, et les éleveurs le font déjà. Il n'est pas rare de discuter avec un éleveur/animalier et de l'entendre dire, lors d'un cri de cochon, « Tiens, ils se bagarrent... » Certains cris sont déjà bien discriminés à l'oreille. Maintenant, on peut imaginer d'entraîner les agents qui élèvent nos animaux ou participent aux expérimentations à reconnaître aussi les signes positifs, pour avoir cette évaluation globale de la situation. In fine, l'idée serait de diminuer les situations négatives en les repérant mais aussi de favoriser les situations positives en y prêtant plus attention. ■



Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-SA). <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « NOV'AE », la date de sa publication et son URL.